





© Vincent Arbelet

mercredi 20 mai 2015



**Alain Houpert,**  
sénateur  
président du C.A.U.E. de Côte-d'Or

**Félicien Carli,**  
architecte, directeur du C.A.U.E. de Côte-d'Or  
et toute l'équipe du C.A.U.E.

sont heureux de vous accueillir à

## **la visite inédite de la villa Vurpillot**

Visite conduite par  
les propriétaires



# Villa Vurpillot

Alexandre Fournier, architecte  
1929



18 rue Charles Brifaut

Malgré ses dimensions modestes, la villa impose sa puissance et son rythme par le jeu d'une géométrie de volumes purs et simples, mis en tension par des porte-à-faux (élément en surplomb), des failles verticales opposées à des lignes horizontales, des matières contrastées, lisses ou granuleuses. La décoration rappelle l'influence de l'Art déco. Une longue bordure avec des motifs géométriques (hémicirculaires) entoure l'édifice. Le prisme blanc se détache de la façade, par sa taille, sa décoration en verre coloré et ses motifs propres à l'Art déco. La villa est protégée des nuisances de la rue par un jardin. Ce recul autorise des transitions très soignées. L'accès depuis le portail ne se fait pas dans l'axe, mais tangentiellement, contournant un grand cèdre du Liban pour gagner un escalier latéral, légèrement décollé de la façade. Le porche d'entrée, au centre de la façade, surélevé, est surmonté d'un volume en porte-à-faux prolongé d'un auvent. La villa tourne ses espaces privés au soleil et à la vue. Son séjour s'ouvre par de grandes baies vitrées au sud. Au deuxième étage, un atelier prenant la lumière du nord se prolonge par une grande terrasse orientée plein sud. La villa est remarquable par la qualité d'exécution des finitions et l'ingéniosité technique (ossature de béton armé, isolation par vide d'air, volets encastrés...).

PETITE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE DIJON DEPUIS L'AN 1000  
CAUE DE CÔTE-D'OR, DÉCEMBRE 2013

Jean Vurpillot, sur sa moto Terrot, partant à la pêche,  
au bord de l'Ouche,



## Jean Vurpillot (1889-1941)

Homme d'exception,  
d'une grande humanité.

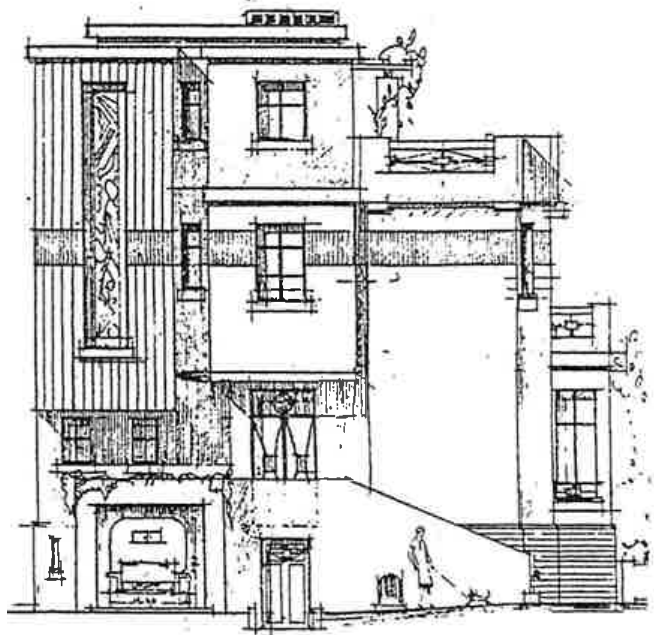
Homme d'affaires, il était Président Directeur Général des Établissements TERROT : cycles et motos, fondés en 1921 à Dijon, par son père Alfred Vurpillot (1862-1946). De 1929 à 1932, Terrot est à son apogée.



Homme de talent, érudit, passionné d'esthétique autant que de technique (il aurait voulu devenir architecte).

Musicien autodidacte, il jouait de l'orgue, du piano, du violon, de l'harmonium, du violoncelle et de la flûte traversière. Peintre de talent, il exposa ses huiles à l'ESSOR (Union des Artistes et Artisans d'Art Bourguignons). Membre d'Art de France, il fréquentait galeries et salons parisiens. Sportif et avide de sports, il pratiquait tennis, natation, automobilisme, ski, alpinisme... motocyclisme, ce qui lui valut la Médaille d'Or de l'Éducation Physique.

Il avait 48 ans quand il commença à effectuer de grandes ascensions. Les aiguilles de Chamonix l'attiraient particulièrement. Il meurt, le 14 décembre 1941, d'une chute lors de l'escalade de l'aiguillon de Chambœuf dans la Combe Lavaux à Gevrey-Chambertin. Au 18 rue Charles Brifaut, son épouse, Hélène, l'attendait pour fêter son anniversaire. Il aurait eu 52 ans... Le Temple ne fut pas assez grand pour accueillir la foule venue à son enterrement. Il repose au cimetière de Talant.



Façade sur entrée

1 m



# Rapport de présentation en vue de l'inscription de la villa "Vurpillot"

Christian Bouché, architecte du CAUE

7 juillet 1999

Commission Régionale du Patrimoine et des Sites

## La villa, son histoire

### Les dates :

Le permis de construire est demandé le 17 août 1928 et accordé le 27 août 1928.

L'achèvement des travaux se fait en 1930 : le procès-verbal de réception date du 26 mai 1930.

### Le maître d'ouvrage

Jean Vurpillot (1889-1941), ingénieur, fils du directeur, administrateur des usines Terrot à Dijon.

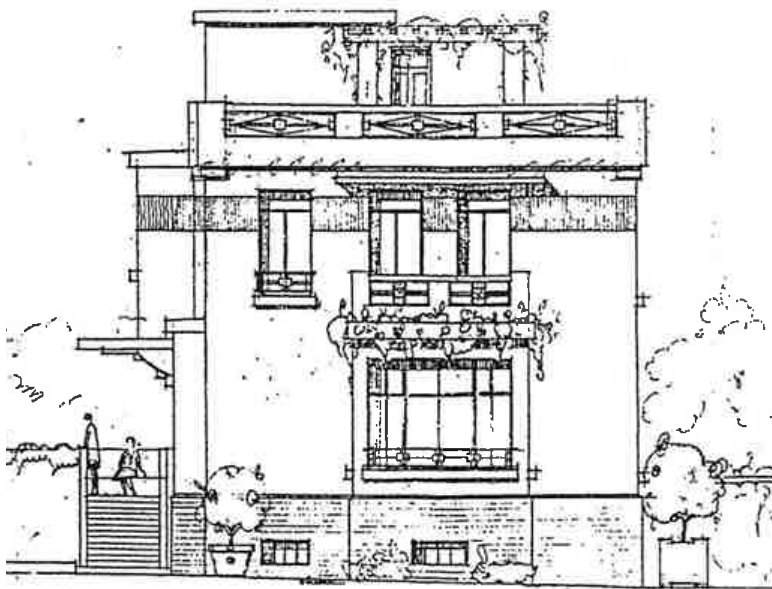
La maison revient à M. et Mme Mentha, fille Vurpillot, puis est vendue aux propriétaires actuels dans les années quatre-vingt.

### L'architecte

Alexandre Fournier est né le 23 avril 1881 et décédé de maladie le 3 mars 1944. Fils de Simon dit Auguste Fournier-Faucher (1848-1915), entrepreneur de bâtiment, maire de la ville de Dijon de 1900 à 1904.

Frère de Hubert Fournier, gendre de Paul Perron (1856-1931), tous deux également architectes.

Alexandre Fournier fait son apprentissage dans l'entreprise familiale Fournier-Faucher, qui exécute la première



Façade sur jardin

1 m

tranche des usines Terrot. Des sources non confirmées le disent suivre des études d'architecture à Paris.

Sa première réalisation comme architecte serait le cinéma Darcy-Palace, en 1913 (ouverture du cinéma le 6 mars 1914). On lui doit des maisons individuelles à Dijon, notamment rue de l'Égalité. Une plaque apposée sur l'immeuble d'angle des rues de l'Égalité et Joseph Tournois porte l'inscription "A. Fournier Architecte".

On lui doit la Cité Terrot à Dijon (acquisition du terrain en juillet 1928), cité ouvrière malheureusement détruite en 1971, ainsi qu'une cité ouvrière à Saint-Claude. Son nom est évoqué à Salins-les-Bains pour un garage Vurpillot. La paternité de la poste de Montceau-les-Mines lui est attribuée sans certitude, ainsi que celle du quartier des Gautherets à Saint-Vallier. La cité ouvrière des faïenceries de Digoin pourrait être son œuvre.

### **Les entreprises**

Le gros œuvre est réalisé par l'entreprise Haour qui réalisait alors le bâtiment des usines Terrot.

### **Le contexte**

**Les années 20** sont une période de carence sans précédent de la commande publique. Par obligation, les architectes se tournent vers des commandes qui relèvent de la dépense privée, de l'habitat et du luxe domestique.

La nature des programmes les confronte aux décorateurs. Certains, tels Robert Mallet-Stevens ou Michel Roux-Spitz œuvrent dans l'une et l'autre discipline. L'exposition de 1925 fait la part belle aux premiers, parfois au détriment des seconds.



### **1925 Exposition des Arts Décoratifs à Paris.**

L'exposition est initiée par la SAD (Société des Artistes Décorateurs). Elle correspond à la nécessité ressentie par différents professionnels des métiers d'art (décorateurs, ébénistes, tapissiers...) de régénérer une production nationale cantonnée dans l'imitation et la reproduction des styles. Elle exprime la nécessité de proposer à une clientèle "éclairée" des formes nouvelles à la modernité.

**1926 Le Corbusier formule "les cinq points d'une architecture moderne"**: pilotis, plan libre, façade libre, fenêtre en longueur, terrasse-jardin, corps de règles auxquelles il ne se soumettra lui-même qu'avec parcimonie.

**1929** est une date faste pour l'histoire de l'architecture : pavillon allemand de Barcelone par Ludwig Mies Van der Rohe, villa La Roche et villa Savoye par Le Corbusier, café l'Aubette à Strasbourg par Théo Van Döesburg et Jean Arp...

**1932 Exposition du "style international"** au MOMA à New York. L'exposition consacre une forme d'expression architecturale qui privilégie des plans lisses et blancs composés avec de larges surfaces vitrées, une architecture où toute référence à un savoir-faire de type artisanal, tout effet de matière, tout signe décoratif sont prohibés. L'heure est, suivant la voie ouverte par le Bauhaus, à la célébration de la présence de l'industrie dans l'architecture.



# Analyse de l'architecture

## Le programme

Avec son corollaire, la villa de collectionneur d'art, le programme de villa-atelier est assez commun à l'époque. Parmi d'autres, Auguste Perret, André Lurçat, Robert Mallet-Stevens, Le Corbusier... eurent à le traiter. S'appliquant généralement à des commandes d'artistes, peintres ou sculpteurs, **la fonction d'atelier**, prééminente, appelle des développements en double hauteur.

Dans notre cas, l'habitation est prépondérante, l'atelier se réduisant à une petite pièce en retrait de la vie domestique. Le programme est significatif d'un client aisé, engagé dans un désir de création artistique, qui n'hésite pas à introduire dans un programme privé d'une ville de province les éléments de la modernité architecturale.



La villa Vurpillot en 1930.





## Le plan de masse

Le quartier se situe aux franges de la ville. La rue, d'abord en impasse, est ouverte à ses deux extrémités. L'accès se fait par une diagonale, une promenade architecturale. L'entrée refuse l'affirmation frontale comme la symétrie.

## Le plan

Le bâtiment s'organise sur quatre niveaux principaux :

- un niveau de cave et garage,
- au rez-de-chaussée surélevé, sont disposés un vestibule, le salon-séjour se prolongeant par une alcôve vers le sud et le jardin, la cuisine sur la façade arrière,
- au premier étage, les appartements privés,
- au second étage, une chambre de bonne et un atelier éclairé, comme il se doit, au nord.

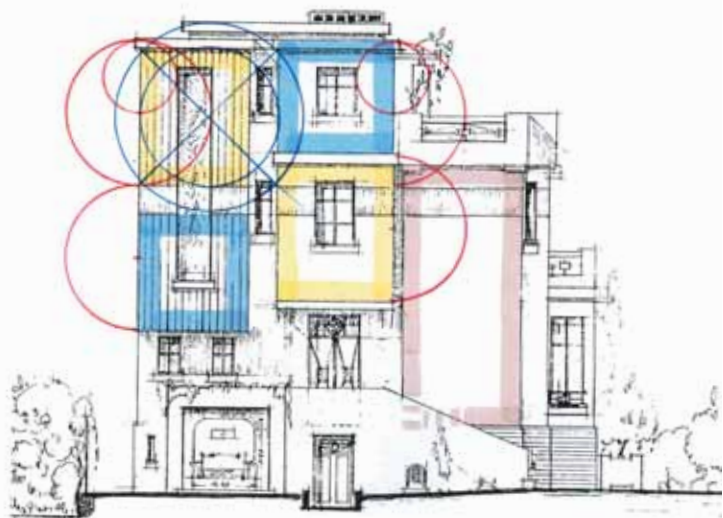
## Composition des façades

*Différence d'expression des façades:* façade sur rue (ouest), façade sur jardin (sud), façade arrière (est).

La façade sud pourrait appartenir à nombre de villas des années 20. La singularité se trouve dans la façade ouest. La façade ouest, sur rue, est caractérisée par **deux masses en bascule, séparées par une faille.**

*Plans, masses, volumes et porte-à-faux*

Dramatisation des effets de masse, de la pesanteur. Plus rare encore **le redoublement du porte-à-faux, et l'effet de faille qui en résulte, ne connaît pas d'équivalent dans cette période.**



1 m

### *Asymétrie*

Le jeu sur les plans se combine avec une asymétrie voulue. L'unité du volume est assurée par une frise ornementale qui forme lien. Une diagonale est introduite par l'escalier qui longe la façade.

### *Système de proportions*

Les proportions pourraient être distribuées de manière aléatoire, mais la reprise de modules et du tracé régulateur sont courants à l'époque.

La nécessité de la frise assure le lien et stabilise la composition. L'équivalent de la fenêtre en bandeau du mouvement moderne, stabilise la composition et lui donne une composante horizontale.

### *La fenêtre*

Le rapport du vide au plein est traité comme un percement et non comme une composition. La proportion du percement est traditionnelle.

### *Les matières*

Le plissé du soubassement est formé de tores entourant la cage d'escalier. Le refus de l'unicité de matière de l'épiderme, matière vibrante sous l'ombre et la lumière, n'est pas dans l'esthétique de la dématérialisation du style international.



## Intérêt de l'architecture

**Présence des formes modernes** : toiture-terrasse, autonomie de volumes élémentaires, porte-à-faux, asymétrie...

**Permanence des formes traditionnelles** : proportion des percements, rapports des pleins aux vides, affirmation de l'angle, vocabulaire ornemental d'inspiration figurative - imposte dans le premier projet.

Des éléments **caractéristiques de l'Art déco** : ornementation des ferronneries (garde-corps, menuiseries métalliques de la porte d'entrée), bandeau polychrome, ondes de l'avancée de l'escalier, effet de plissé du soubassement (fréquent dans les villas de Mallet-Stevens), dramatisation des masses en surplomb, effets de matière (enduit tyrolien, plissé du soubassement, ondes de la cage d'escalier...), **fenêtres traitées comme des percements (proportion verticale, entre tableau et feuillure...) et frise ornementale et polychrome.**

Une forme de sensibilité moderne, issue de l'Art déco, auquel elle est redevable pour nombre de détails, mais originale par sa recherche d'une composition par masses et plans, affirmant une sensibilité d'architecte et non de décorateur, sans renoncer aux recherches sur les textures, les matières et le décor. Une voie rare, solitaire, dont un équivalent magistral sera donné par Frank Lloyd Wright à la maison sur la cascade de 1936. Parallèles, par la dramatisation des blocs, l'affirmation des matières...

La singularité vient de l'usage des porte-à-faux (souvent absents chez Mallet-Stevens), rares chez les contemporains : villa Muller chez Loos, villa Planeix de Le Corbusier où le porte-à-faux est utilisé axialement pour renforcer la symétrie et souligner l'entrée. Plus rares encore le redoublement du porte-à-faux et l'effet de faille qui en résulte.



## “1929 Ainsi naît la maison Art déco”

Elle est la seule maison classée Art déco en Bourgogne. Tout dans cette belle demeure renvoie au style imprimé par Robert Mallet-Stevens.

Imaginée en 1929 par **Jean Vurpillot**, le dirigeant de Terrot à l'époque, elle incarne un esprit particulier dont ses propriétaires actuels ont été les premiers investis.

Bizarrement, la première rencontre ne laisse pas un souvenir impérissable. Sans doute parce que dissimulée derrière un majestueux cèdre du Liban, la bâtisse cultive à volonté la discrétion. Peut-être aussi parce que ses lignes abruptes lui confèrent, de prime abord, un caractère froid et austère. Pourtant, ici, au cœur de la rue Charles Brifaut, à Dijon, dans le très coté quartier Victor Hugo, où les hôtels particuliers s'élèvent à volonté, nous sommes bien face à un joyau d'architecture, une pièce unique, inattendue, qui n'a pas son pareil en Bourgogne. Une maison « Art déco », seule représentante du patrimoine bâti des années 30 à des centaines de kilomètres à la ronde. Les propriétaires habitent le lieu depuis 1983. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, la maison a été construite en 1929 à la demande de Jean Vurpillot, industriel visionnaire qui est alors administrateur délégué des usines Terrot à Dijon. C'est d'ailleurs à l'une des filles de Jean Vurpillot que les propriétaires ont acheté ce bien. Un lieu mystérieux qui se dévoile peu à peu, en même temps qu'il devient de plus en plus attachant.





## L'ombre de Mallet-Stevens

L'ombre de l'un des plus grands architectes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Robert Mallet-Stevens, elle, est partout. Le portillon poussé, le courant Art déco saute aux yeux, surprenant et séduisant. Avec des masses géométriques imposantes, des lignes et des verticales qui jouent au chat et à la souris, et qui à la fois rythment et assoient la structure de l'ensemble. Il y a aussi ce grand vitrail excentré qui orne systématiquement, chez Robert Mallet-Stevens, une grande cage d'escalier. Le bas de la structure, lui, est un enchaînement de bandes horizontales qui lient les trois éléments de la construction et apportent aussi de la dynamique à l'ensemble. À tout moment, la villa Vurpillot nous transporte à Paris, dans le XVI<sup>e</sup>, arrondissement où Robert Mallet-Stevens a construit quelques-unes de ses plus belles œuvres, comme **l'atelier des frères Martel**.





## Entre esthétisme et nécessité

Comme souvent, le rez-de-chaussée est occupé par des pièces de service (garage, buanderie, atelier, garde-manger), l'étage moyen abrite les pièces de réception, puis les chambres au premier niveau, un atelier d'artiste étant implanté au dernier étage donnant sur une grande terrasse. La propriétaire, passionnée elle aussi par la peinture, y a trouvé un espace pour sa propre inspiration. Dehors, autre exemple parmi d'autres similitudes avec le travail de Robert Mallet-Stevens, des boules ornent le mur de ceinture de la maison, comme pour rompre avec la géométrie des façades. Pourtant, personne ne sait si le patron de Terrot a croisé un jour Robert Mallet-Stevens, ou si le passionné d'art, l'homme cultivé qu'il était, s'est seulement pris de passion pour l'architecte lors de ses nombreux voyages à Paris. En tout cas, Jean Vurpillot, en s'installant rue Charles Brifaut, n'avait qu'une seule idée : construire la maison de ses rêves. L'homme veut quelque chose d'unique, et qui dans le moindre détail lui offre la vie qu'il a toujours souhaitée. Et si elle rappelle en de nombreux points l'œuvre de Robert Mallet-Stevens, la maison de la rue Brifaut jouit de spécificités propres qui à elles seules en font un lieu exceptionnel. Cela commence dès la façade. Jean Vurpillot a utilisé un gravillonné de la Saône, sans doute pour éviter le « tape à l'œil » rendu par le blanc des murs « à la Mallet-Stevens ». La porte d'entrée en fer forgé martelé est du plus bel effet. Elle s'ouvre sur un lieu unique. Comme pour l'œuvre d'Antoni Gaudí à Barcelone, certains disent de cette époque que « les maisons ne trouvent leur plénitude que dans le rêve où se conjuguent la



© Vincent Jacquet

nécessité et l'esthétisme ». L'analyse prend ici tout son sens. La maison est d'une surface habitable moyenne (à peine 200 m<sup>2</sup>), pourtant sans commune mesure avec l'habitabilité qu'elle déploie.

Le concepteur a voulu jouer avec les lumières. D'immenses baies vitrées suivent ainsi l'évolution du soleil dans la journée, mais comble de la discrétion, aucune ne donne sur la route. Jean Vurpillot s'est ainsi protégé habilement de la vue et du bruit. L'éclairage encastré dans des caissons au plafond est typique de l'époque, même **les radiateurs sont estampillés Art déco**. Certains meubles sont aussi d'origine, parfaitement conservés et complétés depuis par les propriétaires.



Jean Vurpillot, dont les initiales gravées ornent l'entrée, a aussi poussé l'originalité jusqu'à assortir la rampe de l'imposant escalier de la bâtisse de **chromes tout droits sortis des motos Terrot**. C'est cette pureté des lignes et ce mélange entre esthétisme et fonctionnalité qui ont entraîné depuis bien longtemps les propriétaires dans la folie de la période Art déco.



Atelier du maître verrier Parot.

© Vincent Arbelet

Depuis 2007, la villa Vurpillot est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. C'est Bernard Sonnet, chargé de la protection des monuments historiques à la DRAC de Bourgogne, qui a notamment instruit le dossier. Pour lui, "l'architecture de qualité du XX<sup>e</sup> siècle est assez rare par rapport aux siècles précédents. À ce titre, la villa Vurpillot méritait que l'on s'y intéresse de plus près. L'approche stylistique est unique en Bourgogne, avec notamment ces volumes cubiques détachés. C'est en partie ce qui a plu à la commission régionale qui a décidé de son inscription. Il y a aussi ces vitraux dont il y a 90 % de probabilité qu'ils aient été l'œuvre du maître Barillet, à qui on doit également un superbe travail à l'église du Sacré-Cœur à Dijon."

## **L'énigme des vitraux**

On lui doit les vitraux de l'église Saint-Paul à Dijon (ci-contre), ceux du Sacré-Cœur également. Et si Louis Barillet avait lui aussi été de l'aventure de la rue Charles Brifaut ? Ce grand maître verrier, l'un des plus brillants du XX<sup>e</sup> siècle, parmi les collaborateurs préférés de l'architecte Robert Mallet-Stevens, serait-il l'auteur du grand vitrail qui illumine l'imposante cage d'escalier de la bâtisse ? La dépose des vitraux de la « maison Vurpillot » pour les restaurer en 2006 n'a malheureusement pas permis de retrouver de signature, mais Barillet semble être là, un peu comme chez lui. D'abord dans les formes géométriques du vitrail qui s'emboîtent, se répètent avec un rythme de métronome, couchées sur une verticale imposante. Troublante aussi, la composition de l'ouvrage en lui-même.



© Vincent Jacquet



Louis Barillet mettait des miroirs double-face dans ses créations. Et lors de la restauration du vitrail dans l'atelier Parot, des traces d'argenteure se sont révélées sous les plombs dessertis. Déroutants aussi les morceaux d'opales qui forment les sept bandes horizontales qui rythment la composition. La lecture du vitrail, elle, est multiple. La lisibilité change selon les faces. **Et lorsque le crépuscule se déploie, l'ouvrage s'illumine.** Il offre à la maison une dimension supplémentaire, une grandeur d'âme qu'il est impossible de percevoir en plein jour. Et le lieu en devient encore plus énigmatique.

GIRAUD, MICHEL. 2009.  
« 1929 AINSI NAÎT LA MAISON ART DÉCO ».  
BOURGOGNE MAGAZINE, JANVIER, p. 18.



© Jean-Luc Petit

# Le C.A.U.E. . . .

N'hésitez pas à contacter le C.A.U.E. de Côte-d'Or. Notre équipe est en effet à votre disposition pour vous conseiller gratuitement.

## Président

**Alain Houpert**  
Sénateur



## Directeur

**Félicien Carli**  
Architecte



## Conseillers

**Gabrielle Charaix**  
Architecte



**Véronique Mechmoum**  
Documentaliste



**Julie Lestage**  
Paysagiste



**Nathalie Mothéré**  
Assistante



**Armelle Voinier**  
Architecte



**Muriel Lecullier**  
Agent comptable



**CAUE**  
Conseil  
d'Architecture  
d'Urbanisme  
de Côte-d'Or  
et de l'Yonne

1 rue de Soissons  
21000 Dijon

tél 03 80 30 02 38

fax 03 80 30 06 40

e-mail [info@caue21.fr](mailto:info@caue21.fr)

web [www.caue21.fr](http://www.caue21.fr)

# Des conseils gratuits aux collectivités



Vous êtes élu et vous souhaitez l'intervention d'un conseiller du C.A.U.E. pour un projet... une équipe pluridisciplinaire de professionnels est mise à la disposition de toutes les collectivités, quelle que soit l'importance ou la nature du problème posé. Domaines d'intervention : réhabilitation/construction de bâtiments publics : logements, équipements..., documents d'urbanisme, opérations "Cœurs de Villages Plus", espaces publics, lotissements, zones d'activités, démarche paysagère : étude, plan...

## aux particuliers

Vous construisez, rénovez, aménagez, agrandissez... consultez gratuitement un architecte conseiller. Un paysagiste est aussi à votre disposition pour vous donner des conseils sur vos espaces extérieurs. Une construction, une réhabilitation, un réaménagement ou une extension, même modeste, sont autant d'interventions architecturales qui doivent être de qualité et respectueuses de leur environnement.

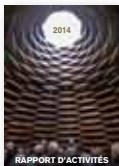
## sensibilisation/formation

Le C.A.U.E. propose des actions de formation et de sensibilisation sous la forme de publications, de colloques, de journées techniques, à l'attention des élus, des professionnels, du grand public.

## sensibilisation en milieu scolaire

Sensibiliser les jeunes à la culture architecturale en suscitant leur curiosité et en leur offrant un nouveau regard et une réflexion sur leur cadre de vie, tels sont les objectifs des nouvelles actions pédagogiques développées par le C.A.U.E. L'architecture, qui est à prendre au sens large du terme, regroupe l'ensemble de ses domaines de compétences : du bâtiment à la ville, du patrimoine local aux références contemporaines, de l'ensemble du territoire au détail de construction. Cette diversité propose ainsi des interventions adaptées au niveau des jeunes (de la maternelle à l'université), et répond aussi bien aux attentes des enseignants que des élus.

# Prochains rendez-vous



## rapport d'activités 2014

{Retrouvez toutes les actions et initiatives menées par le C.A.U.E.: les conseils aux collectivités et aux particuliers, les actions de sensibilisation, notamment en milieu scolaire, mais également les visites, formations...}

## maison bulle visites d'études

septembre

{Exceptionnel! Ses propriétaires nous ouvrent leurs portes... "Construire en harmonie avec la nature" est le concept architectural des "maisons bulles" développé à partir des années 1960.}



## 1/2 journée cimetière visites d'études

automne

{Réservée prioritairement aux élus et aux professionnels, 1/2 journée de visites autour du patrimoine funéraire afin de mieux le connaître et de le préserver.}

## consultations

gratuites et sur rendez-vous

du lundi au vendredi

{Vous construisez, rénovez, aménagez, agrandissez... consultez gratuitement un architecte ou un paysagiste conseil.

Une recherche documentaire, une consultation de revue ou d'ouvrage...

Et si vous rencontriez notre documentaliste?}



En adhérant, vous recevrez tous nos programmes détaillés et invitations. Vous êtes prioritaires sur les conseils. pour en savoir plus, [www.caue21.fr](http://www.caue21.fr)



© Vincent Arbelet

